

VALFLEURY – MIGRANTS

« La règle a changé et on ne nous a rien dit »

Publié le 21/12/2016 à 05:00



Les réfugiés se sentent floués : « On nous a dit qu'on aurait des papiers mais ce n'est pas sûr, explique l'un d'eux. Et il faut attendre entre six mois et deux ans ... » Quinze d'entre eux (sur les trente-quatre accueillis à Valfleury) ont déjà été orientés. Pour les autres, l'attente est longue.

Ils n'osent pas prendre la parole. Alors le collectif Accueil migrants Valfleury se fait leur porte-voix : « Ils ont le sentiment d'avoir été floués », dit René Roux, un de ses membres. « On leur a fait miroiter que leur situation allait s'améliorer. Mais tout ce qu'ils voient, c'est le temps qui défile et rien ne bouge. » Seul Habib, qui a fui l'Érythrée, accepte de témoigner : « A Calais, on nous a mis dans des bus en nous disant : ne vous inquiétez pas pour les papiers. Mais là, on a découvert que ce n'est pas sûr. Et qu'il faudrait

entre six mois et deux ans pour, peut-être, les avoir ! Deux ans durant lesquels on ne peut pas travailler, rien faire sinon attendre »

Très déçu, il confie : « La règle a changé et on ne nous a rien dit. » Quoi qu'il en soit, il ne restera pas deux ans à Valfleury car le centre trente-quatre migrants arrivés depuis le 26 octobre, quinze ont fait une demande d'asile et ont été relogés dans des centres prévus à cet effet, à Saint-Étienne ou Andrézieux-Bouthéon.

« On les occupe du mieux qu'on peut »

Habib compte faire une demande d'asile lui aussi : « J'ai fui la guerre, je ne voulais pas spécialement aller en Angleterre. Aujourd'hui, je veux pouvoir vivre et travailler en France ». En attendant que la situation se décante, il prend des cours de

« Il ne faut pas se leurrer, la situation est tendue. »

René Roux, du collectif Accueil migrants Valfleury

français avec les bénévoles du collectif . « On organise aussi des marches, des cours de cuisine, on les emmène en ville s'ils ont des courses à faire », dit une autre bénévole

« Bref, on les occupe du mieux qu'on peut. »

Le week-end dernier, une famille d'origine maghrébine est venue leur apporter un couscous. « Des migrants ont pu échanger en arabe avec elle, c'était un beau moment. »

Car il y a la barrière de la langue, bien sûr, mais aussi le moral qui flanche : « Je suis en France depuis le mois d'août, je passe mon temps à attendre des nouvelles de ma famille, des autorités ... C'est très stressant », lâche Habib. Alors tout ce qui peut venir égayer le quotidien est bon à prendre. Lundi, à Saint-Denis-de-Cabanne, des migrants mineurs ont manifesté dans les rues du village pour pouvoir rejoindre la Grande-Bretagne (1). « Ici, ils sont calmes pour l'instant. Mais il ne faut pas se leurrer, la situation est tendue », affirme René Roux.

Jean-Hugues Allard

(1) Voir nos éditions du 20 décembre.

« Dans le village, ils sont discrets »

Les habitants de Valfleury étaient réticents à leur venue. Près de deux mois après leur arrivée, la tension est retombée. Le maire, Michel Maissonnette, affirme que « les migrants sont discrets, on ne les voit pas beaucoup. » D'ailleurs, ses administrés lui « en parlent très peu ». L' élu dit être « bien informé par la préfecture » de l'évolution de leur situation. Et rend hommage aux bénévoles du collectif qui s'occupe d'eux (1). Un collectif qui regrette toutefois que peu d'habitants s'impliquent. Sur environ 200 membres, « seuls une dizaine habitent Valfleury ». Les autres résident dans les communes environnantes. -

(1) Plus d'infos sur <http://accueilmigrantsvalfy.free.fr>